

“Il dit toujours oui”



Le voyage encadré, 2015, Jean-Marc Scanreigh, acrylique sur toile, 114 x 146 cm, Collection de l'artiste, Nîmes



Bois superposés, 2015, Jean-Marc Scanreigh, acrylique sur toile, 114 x 146 cm, Collection de l'artiste, Nîmes

Les élèves de CE2 sont assis et regardent l'œuvre au mur, désireux de participer, ils lancent à la cantonade ce qu'ils perçoivent dans la peinture, au fil de la couleur et du trait. Jean-Marc Scanreigh acquiesce. « Là, il y a une tête de monstre. » « Oui !, oui, je vois une bouche. » « Mais non c'est un ananas » « N'importe quoi c'est un policier ! » L'artiste laisse dire. Quand un jeune élève se lève, campe ses mains sur ses hanches et s'insurge : « Tu dis toujours oui, tu n'as pas pu mettre tout ça, si je te dis que je vois une mitraillette, tu vas dire oui. »

« Oui », lui répond l'artiste, « je ne dis jamais non, mais, sais-tu pourquoi ? » Le jeune garçon se rassoit et laisse échapper un petit « non ». « Parce que pour moi, enchaîne l'artiste, c'est la personne qui regarde qui invente ce qu'elle voit. Je sais ce que j'ai pu y mettre mais comme tu le vois ma peinture n'est ni totalement figurative,

ni totalement abstraite. On reconnaît des formes, des lignes, des couleurs tandis qu'en même temps, on peut nommer des choses vues comme l'œil, ici, le palmier là. Mais après, c'est ton imagination, celle de chacun d'entre nous qui nous dit que voir. Par ton regard et ton imagination tu rentres dans l'œuvre, tu lui donnes un sens, tu l'inventes avec moi. »

Une autre élève revient à la charge, en nommant ce qu'elle voit dans l'œuvre voisine. Jean-Marc Scanreigh lui demande si elle ne préfère pas savoir comment il trouve ce qui advient à la toile qui n'est jamais au départ qu'une surface vide.

« Après, mon café, mon petit déjeuner, je vais dans mon atelier. » vague de murmures, en sort une voix étonnée, « parce que tu déjeunes ? » Les élèves semblent toujours étonnés que l'artiste ait des besoins d'être humain... Le voici donc ancré dans la vraie vie.

« Le matin, je laisse voyager mon regard dans des images : livres, revues, cartes postales, publicités ou vieux magazines et je dessine ce qui retient mon regard, jamais la totalité mais le fragment qui m'attire. Je dessine puis passe à un autre. »

« Pourquoi tu dessines puisque tu peins ? » questionne une petite voix. « Parce ce que le dessin c'est le trait et c'est lui avec lequel je joue dans mon travail, c'est lui que je reporte sur la toile. Avec le temps, j'ai accumulé beaucoup de dessins dans mes tiroirs, je les regarde pour ensuite les assembler à la toile, les coller, les imbriquer."

Petite digression ici, l'acte d'assemblage est originel chez Jean-Marc Petit, oui Jean-Marc Petit, car le nom Scanreigh est un pseudonyme, un geste artistique initial. L'artiste a pris deux mots au hasard dans un dictionnaire puis les a assemblés. Faire de plusieurs un tout est donc une procédure constante dans son œuvre.

Mais revenons à la rencontre, à l'échange. « Tu vois, la toile me donne une surface et une forme et je vais occuper toute cette surface avec le trait de mes dessins. Quand j'ouvre mes grands tiroirs à dessin c'est comme si je me trouvais avec un tiroir rempli de centaines de pièces de puzzle, de puzzles tous mélangés et comme je dois couvrir ma surface, je dois imbriquer chaque pièce l'une dans l'autre même si les motifs ne correspondent pas, au final, un ensemble de traits, de motifs, de formes se croisent, s'enlacent, se complètent pour faire la peinture. je laisse voyager mon imagination au travers mes morceaux de dessins qui tous ,vous l'avez compris, sont mes pièces de puzzle. »

Jean-Marc Scanreigh compose ainsi ses peintures, ses dessins, ses estampes. Il adjoint à ses œuvres peintes des fragments de linogravures, de bois gravés, d'estampes, quand il ne s'agit pas d'un sac postal, de la pochette vide de ses feuilles à dessin.

A l'écoute, les petits hôtes de Ce2 posent un regard différent sur les œuvres, comprennent pas à pas le chemin de création. Ils découvrent que Jean-Marc Scarreigh peint en pensant comme un graveur, ou grave une matrice par assemblage de fragments de son dessin, par son trait qui est son alphabet, un trait qui danse, se promène, se cache au fil des œuvres.

Bien qu'arrivés avec le profond désir de valider ce qu'ils avaient compris de l'œuvre posée en NID * à l'école, les élèves se laissent porter au fil du carton plume, du papier, de l'ardoise par le trait joueur, inventif de Jean-Marc Scarreigh. Et s'en repartent les yeux pleins de couleurs, de poésie et avec une compréhension de la grande liberté que s'est donnée l'artiste, de faire, vivre et partager.

Yann Stenven

** NID nouvelle invitation à découvrir, dispositif hors les murs de l'eroa avec les écoles primaires partenaires.*

Remerciements aux élèves de CE2 de l'école François Lemaire Douai.

Un article relatif à cette exposition à été transmis pour le site eroa et ent collègue.

En raison des droits à l'image, il n'y a pas de photographies autorisées à mettre en ligne de cette belle rencontre.